Extrait du Association pour l'Économie Distributive

http://www.economiedistributive.fr/Un-principe-fondamental

Un principe fondamental

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1977 - N° 745 - avril 1977 -

Date de mise en ligne : mardi 18 mars 2008

Date de parution : avril 1977

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

« Le progrÃ¨s technique crÃ©e de l'emploi » affirment les Ã©conomistes. Si ce principe Ã©tait juste, il y aurait de plus en plus d'emplois au fur et Ã mesure du dÃ©veloppement du progrÃ¨s, de moins en moins de chÃ´mage, la prospÃ©ritÃ© Ã©conomique serait de mieux en mieux assurÃ©e, - si rien ne s'y opposait par ailleurs, bien entendu -. L'Economie du Gain s'adapterait parfaitement au progrÃ¨s.
« Le progrÃ¨s technique supprime de l'emploi », pensons-nous au contraire. Si ce principe Ã©tait juste, le travail des machines de plus en plus automatiques se substituerait de. plus en plus au travail des hommes. Comme le progrÃ¨s est illimitÃ© et irrÃ©versible, il condamnerait irrÃ©mÃ©diablement l'emploi, le salaire en rÃ©sultant, puis, en chaÃ®ne, le bÃ©nÃ©fice, tous les autres gains et finalement l'Economie du Gain.

DEUX CONCEPTIONS DE LA REALITE

Nous sommes en prÃ©sence de deux conceptions fondamentales diamÃ©tralement opposÃ©es. L'une est juste, l'autre est fausse. Une seule exprime la rÃ©alitÃ©. Si c'Ã©tait la premiÃ¨re, Economie du Gain pourrait subsister jusqu'Ã la fin des temps humains. Si c'Ã©tait la deuxiÃ¨me, il serait impÃ©rieusement nÃ©cessaire de remplacer le gain par le revenu social, et l'Economie du Gain par l'Economie du Revenu Social.
VoilÃ le problÃ¨me social le plus important des temps passÃ©s, prÃ©sents et futurs, car de sa solution dÃ©pend l'avenir de l'Ã©conomie, de la sociÃ©tÃ©, de la civilisation et de l'humanitÃ©. Ce problÃ¨me est pourtant l'un des plus mÃ©connus. Rien n'est donc plus important que rÃ©pondre Ã cette question fondamentale, essentielle :
Le progrÃ¨s technique crÃ©e-t-il ou supprime-t-il de l'emploi ?

LE PERFECTIONNEMENT DES MACHINES

Il peut sembler Ã©vident qu'il en supprime. En effet. le progrÃ¨s conduit Ã des machines de plus en plus automatiques qui fabriquent des machines elles-mÃªmes de plus en plus automatiques. Nous concevons difficilement qu'un tel processus crÃ©e de l'emploi. S'il en Ã©tait ainsi. pourquoi donc les syndicats, les partis et tout le monde rÃ©clameraient-ils Ã cor et Ã cri, avec une Ã©tonnante obstination, de nouveaux emplois ? Pourquoi donc le PrÃ©sident de la RÃ©publique et le gouvernement claironneraient-ils Ã tout bout de champ, sans jamais s'en fatiguer, qu'ils vont crÃ©er de l'emploi ?
Un industriel se fait livrer et installer une machine moderne, en remplacement d'une autre, moins Ã©laborÃ©e, afin de rendre le prix de ses marchandises plus compÃ©titif. Il fallait deux hommes pour conduire l'ancienne machine, il n'en faut plus qu'un avec la nouvelle, qui, de surcroÃ®t, produit deux fois plus. Dans le cadre de cette entreprise, le progrÃ¨s diminue l'emploi et augmente la production. De plus, pour produire la mÃªme quantitÃ© avec l'ancien matÃ©riel, il faudrait deux machines et quatre hommes. Ce n'est donc pas un seul emploi qui est supprimÃ©, mais trois, dont deux, tuÃ©s dans l'oeuf, ne pourront pas Ãªtre offerts Ã deux jeunes travailleurs, qui seront chÃ´meurs avant d'entrer dans la vie professionnelle, faute d'emplois Ã©liminÃ©s par le progrÃ¨s technique.

LES EMPLOIS NOUVEAUX

- C'est entendu, nous rÃ©pond-on, le progrÃ¨s Ã©limine de l'emploi, mais il en crÃ©e plus qu'il en supprime, car il faut construire de nouvelles machines, les transporter, les installer, faire face Ã d'autres incidences.
Dans le prix d'une marchandise quelconque - que ce soit un objet d'usage courant, un engin ou une machine - est incorporÃ© le prix de travail de toutes les personnes qui ont coopÃ©rÃ©, de prÃ¨s ou de soin, directement ou indirectement, Ã sa fabrication et, en ce qui concerne la machine-outil, Ã son installation, car

Copyright © Association pour l'Économie Distributive

dans les affaires, personne ne fait de cadeau Ã personne.

Si le progrÃ¨s crÃ©ait plus d'emplois qu'il en supprime, le prix de la machine de notre industriel, et de son installation, serait supÃ©rieur au prix du travail de trois ouvriers pendant la durÃ©e de fonctionnement de cette machine, soit peut-Ãªtre pendant une vingtaine d'annÃ©es ou plus. On se demande alors pourquoi l'industriel aurait-il remplacÃ© son outillage ? Pour dÃ©penser plus d'argent ? Pour rendre ses prix moins compÃ©titifs ? Pour Ãªtre mis en faillite, pour perdre ses rÃ©serves et ses Ã©conomies personnelles ?

Nous avons choisi un exemple simple pour faciliter la dÃ©monstration et la comprÃ©hension du sujet, mais la rÃ©alitÃ© du fait, sa matÃ©rialitÃ© dirait un juriste, est rigoureusement la mÃªme dans tous les cas. qu'il s'agisse d'un outil, d'un engin, d'une chaÃ®ne de fabrication ou d'un complexe industriel.

L'EXEMPLE DU CHEMIN DE FER

Pour Ã©tayer le principe de la crÃ©ation d'emplois par le progrÃ¨s technique, l'argument massue mis en avant par les Ã©conomistes est que les chemins de fer ont crÃ©Ã© plus d'emplois qu'il y en avait Ã l'Ã©poque des diligences. Mais ils oublient d'ajouter que pour assurer avec des diligences et des charrettes le mÃªme trafic de voyageurs et de marchandises qu'avec les chemins de fer, le nombre des emplois d'Ã©leveurs de chevaux, de palefreniers, de cochers, d'aubergistes de relais, de charrons, de bourreliers, de carrossiers, de marÃ©chaux-ferrants, de cantonniers, etc., serait tellement Ã©levÃ© qu'il dÃ©passerait Ã©normÃ©ment la capacitÃ© nationale d'emploi. En mettant toutes nos possibilitÃ©s de main-d'oeuvre et d'Ã©levage de chevaux

dans le transport hippomobile, on assurerait sûrement le plein-emploi, mais aussi un trafic extrÃªmement infÃ©rieur Ã celui des chemins de fer. Cela signifie que le progrÃ¨s technique diminue l'emploi et augmente la production, le rendement, la productivitÃ©.

La conclusion de nos observations, puis de l'ana. lyse de l'argument des Ã©conomistes sur les chemins de fer, est que le progrÃ¨s technique supprime de l'emploi. Il nous sera impossible de changer d'avis tant que la dÃ©monstration du contraire ne sera pas faite, en langage clair et sans faux-fuyant. A dÃ©faut, nous sommes convaincus d'avoir raison ; donc nous pensons que les Ã©conomistes ont tort sur ce principe fondamental, jusqu'Ã preuve du contraire. Or, cette preuve, ils refusent de nous la donner. Ils refusent de passer notre dÃ©monstration au crible de la critique. Ils gardent le silence le plus absolu sur l'Ã©conomie distributive et sur tout ce qui s'y rapporte, sur tout ce qui y conduit. Devant cette attitude nÃ©gative, nous ne pouvons que formuler des hypothÃ¨ses :

POURQUOI CACHER LA VERITE ?

Se trompent-ils sur le principe fondamental ? Mentent-ils par omission ? Sont-ils obnubilÃ©s ?

S'ils se trompent, on se demande comment il est possible que tous les Ã©conomistes du monde se trompent, Ã notre connaissance du moins, et que seuls les disciples de J. Duboin, notre maÃ®tre, apprÃ©hendent aprÃ¨s lui, une vÃ©ritÃ© qui leur semble Ã©vidente ?

S'ils mentent, en fait ou par omission, ce ne sont pas des savants, mais de faux savants, car dans le domaine scientifique sont ainsi considÃ©rÃ©s ceux qui ne disent pas la vÃ©ritÃ©. La premiÃ¨re qualitÃ© d'un savant, c'est la sincÃ©ritÃ©. Il doit dire ce qu'il croit Ãªtre la vÃ©ritÃ©, mÃªme si elle ne lui plaÃ®t pas, mÃªme si elle ne plaÃ®t Ã personne, mÃªme si elle heurte les convictions les plus profondes. C'est prÃ©cisÃ©ment ce qu'a fait un Ã©conomiste courageux, Ã©pris de vÃ©ritÃ©, J. Duboin. Son oeuvre mÃ©ritait au moins un examen sÃ©rieux, voire une rÃ©futation Ã©ventuelle. Cependant, depuis 1932, soit pendant prÃ¨s d'un demi-siÃ¨cle, ses collÃ¨gues lui ont opposÃ© le silence opÃ¢que le plus mÃ©prisant. Nous nous abstiendrons de commenter leur attitude inqualifiable, tant elle est contraire Ã la raison, Ã la solidaritÃ© et Ã l'esprit scientifique. L'histoire parlera encore de Jacques Duboin, gÃ©nÃ©reux pionnier de la civilisation, la vraie, pas celle de l'argent, quand le nom de ceux gui le mÃ©prisent aura Ã©tÃ© oubliÃ© depuis longtemps. Bref, ne pas dire la vÃ©ritÃ©, mentir par omission, c'est Ãªtre

Copyright © Association pour l'Économie Distributive

un partisan avant tout au service de son parti, de ses convictions et de ses prÃ©jugÃ©s.
Les Ã©conomistes sont-ils obnubilÃ©s par leur propre enseignement, transmis de gÃ©nÃ©ration en gÃ©nÃ©ration ? Sont-ils submergÃ©s Ã leur insu par le prÃ©jugÃ© de la pÃ©rennitÃ© de l'Ã©conomie du gain, ce qui paralyserait leur facultÃ© de penser Ã cet endroit ?
Sont-ils effrayÃ©s inconsciemment par l'envergure du problÃ¨me ? Ont-ils peur de se compromettre, de perdre leur situation, de passer pour des utopistes, des illuminÃ©s sans plomb dans la cervelle et qu'on ne prendrait pas au sÃ©rieux ? Bien sûr, s'ils reconnaissaient publiquement que l'emploi est condamnÃ© par le progrÃ¨s, il leur faudrait envisager de remplacer le gain qui en rÃ©sulte par un revenu social, d'oÃ¹ un changement d'Ã©conomie, de sociÃ©tÃ©, de civilisation et, finalement, de mentalitÃ©. Il y a de quoi Ãªtre effrayÃ©, en effet !... Mais il y a plus effrayant encore, c'est de laisser le monde dans l'ignorance, dans la nuit, sans boussole pour se diriger, sans but. LÃ est la cause de l'extrÃªme confusion qui rÃ¨gne dans les esprits et la sociÃ©tÃ©.

LES CONSEQUENCES

La responsabilitÃ© des Ã©conomistes est Ã©norme la sociÃ©tÃ© leur fait confiance. Elle attend d'eux d'Ãªtre renseignÃ©e, parce qu'ils sont des professionnels en la matiÃ¨re, professeurs de facultÃ©, spÃ©cialistes, experts, savants en sciences Ã©conomiques. Ils sont conseillers des syndicats, des partis de droite ou de gauche, du gouvernement - quand ils, ne cumulent pas les fonctions d'Ã©conomiste et de ministre. Ils ont largement accÃ¨s Ã la presse, Ã©crite ou parlÃ©e. En somme, ils exercent une influence considÃ©rable sur l'opinion publique et particuliÃ¨rement sur les personnes ayant des responsabilitÃ©s. MÃ©ritent-Ils la confiance que tout le monde leur accorde ? Ne trahissent-ils pas leur mission en laissant dans l'ignorance le monde qu'ils sont chargÃ©s d'informer ? Nous aussi, nous sommes effrayÃ©s, mais n'est-ce pas par leur attitude nÃ©gative, par leur silence, par leur refus d'examiner sÃ©rieusement le problÃ¨me fondamental, essentiel, le plus important de tous les temps et oui est, c'est un comble, de leur seule compÃ©tence !...
De toute faÃ§on, « on ne sait pas oÃ¹ on va, mais on y court !... » a dit quelqu'un. Cette petite phrase exprime parfaitement l'ignorance et la folie du monde prÃ©sent. On se demande Ã quoi servent les Ã©conomistes, qui restent aussi muets que des statues devant cette extrÃªme confusion dans laquelle le monde s'englue. Cela suscite dans le coeur de tous le vague sentiment que rien de bon ne peut en rÃ©sulter, l'humanitÃ© accomplit sa destinÃ©e sous les ailes poires de la fatalitÃ© contre laquelle on ne peut rien faire.
A l'inverse de cet abandon dû Ã la dÃ©faite de la pensÃ©e. au manque de courage pu au prÃ©jugÃ© des Ã©conomistes, la certitude que nous sommes sur la bonne voie, d'oÃ¹ l'on dÃ©couvre la merveilleuse perspective d'un monde nouveau en harmonie avec le travail des machines, soulÃ¨ve notre enthousiasme, notre espÃ©rance et mÃªme, en dÃ©pit des apparences, notre confiance en l'humanitÃ©. Cette derniÃ¨re rÃ©aliserait l'Ã©conomie distributive si elle Ã©tait informÃ©e comme elle devrait l'Ãªtre Ã ce sujet, d'une importance de loin sans pareille.

Copyright © Association pour l'Économie Distributive